

Samedi 26 avril 2025 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Saint-Saëns, Symphonie avec orgue

● CHEZ GERGELY

La plus ambitieuse des *Symphonies* de Saint-Saëns est une des partitions préférées de Gergely Madaras. Dédiée à Franz Liszt, l'œuvre est une commande de la Royal Philharmonic Society et fut créée à Londres en 1886. Elle fut aussi au programme de l'inauguration de l'orgue Schyven de l'actuelle Salle Philharmonique et n'a pas pris une ride ! Malgré son nom, la *Symphonie espagnole* est un concerto pour violon en cinq parties, basé sur des thèmes d'Espagne (pays dont la famille de Lalo est originaire). Elle va lancer la mode des musiques au caractère hispanisant, *Carmen* de Bizet comptant parmi les plus connues. Après Pablo de Sarasate, qui créa l'œuvre en 1875, c'est un autre Espagnol, Alberto Menchen, concertmeister de l'OPRL, qui en est la vedette.

Programme

LALO, *Symphonie espagnole* ♪ ENV. 33' pour violon et orchestre en ré mineur op. 21 (1873)

1. *Allegro non troppo*
2. *Scherzando (Allegretto molto)*
3. *Intermezzo (Allegretto non troppo)*
4. *Andante*
5. *Rondo (Allegro)*

avec Alberto Menchen, *violon*

Pause ♪ ENV. 20'

SAINT-SAËNS, *Symphonie n° 3* ♪ ENV. 35' en do mineur « avec orgue » op. 78 (1886)

1. *Adagio - Allegro moderato - Poco adagio*
2. *Allegro moderato - Presto Maestoso - Allegro*

avec Thierry Escaich, *orgue*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

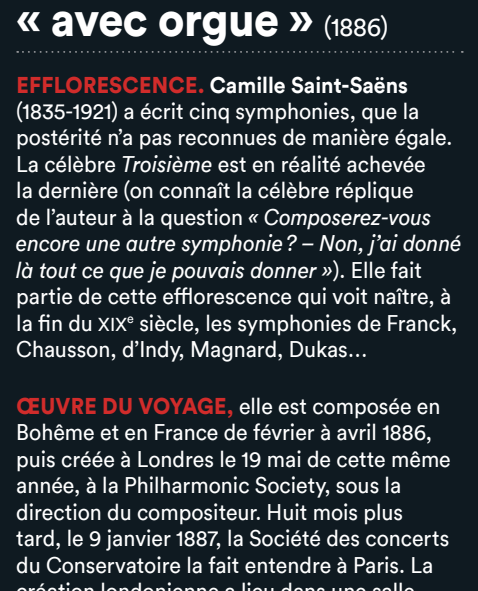
Daichi Deguchi, *chef assistant*

Gergely Madaras, *direction*

Sur  le jeudi 15 mai, à 13h

En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique



Lalo Symphonie espagnole (1873)

SARASATE. Bien que né à Lille et mort à Paris, Édouard Lalo (1823-1892) était d'origine espagnole. Il se consacra tout d'abord au violon puis à l'alto et fit une grande partie de sa carrière d'instrumentiste comme altiste du Quatuor Armingaud. Sa vocation de compositeur s'épanouit plus tard ; il écrivit d'abord de la musique de chambre et n'aborda le répertoire symphonique qu'au début des années 1870. C'est de sa rencontre avec le célèbre violoniste virtuose Pablo de Sarasate, espagnol lui aussi, que naquit son *Concerto pour violon et orchestre* (1873) et la *Symphonie espagnole*, la même année. Les deux partitions connurent un grand succès, qui encouragea Lalo à poursuivre dans la veine symphonique et à aborder le répertoire lyrique. Il œuvra pour le renouveau de la musique française après la guerre de 1870, participant à la fondation de la Société Nationale de Musique censée combattre l'influence de l'esthétique germanique, celle de Wagner en particulier, rejetée en France pour des raisons essentiellement politiques, et promouvoir un nouveau style typiquement français.

NI SYMPHONIE NI CONCERTO. La *Symphonie espagnole* n'a de symphonie ni le nom. Elle n'est pas non plus un véritable concerto pour violon et orchestre, mais plutôt une sorte de poème symphonique avec soliste, une suite de cinq mouvements pour orchestre et violon solo, un peu sur le modèle qu'avait créé Berlioz avec son *Harold en Italie*, pour alto. L'écriture en est très brillante et met merveilleusement le soliste en valeur ; la pièce est d'ailleurs un des morceaux de bravoure favoris des virtuoses, une pièce de concours très prisée, dont le succès ne s'est jamais démenti depuis sa création. Les harmonies de Lalo sont claires, d'accès facile, éclatantes, mais il se tient à l'écart des audaces du modernisme chromatique dont font preuve, à la même époque, Franck et ses élèves.

IBÉRISME. Quelques thèmes de l'œuvre sont puisés dans le répertoire populaire espagnol dont Sarasate lui-même avait fourni le matériau à Lalo. Mais le caractère hispanisant annoncé dans le titre, la concession à la mode de l'époque (*Carmen* de Bizet sera créée un mois plus tard), provient essentiellement de l'usage de rythmes réputés typiques de la péninsule : habanera, mauresques ou séguedille. C'est le goût caractéristique du XIX^e siècle pour l'exotisme de salon, celui qui fait rêver la bourgeoisie en mal d'émotions, qui est flatté ici. L'œuvre comporte les cinq mouvements suivants : *Allegro non troppo* (allegro de forme-sonate à deux thèmes), *Scherzando* (d'allure improvisée, sur un thème voisin de la jota ou séguedille), *Intermezzo* (le mouvement le plus hispanisant, sur des rythmes de mauresques et de habanera), *Andante* (comportant des accents tziganes) et *Rondo (Allegro)* (finale virtuose alternant refrain et couplets, sur des rythmes de malagueña aux accents décalés).

CLAUDE JOTTRAND

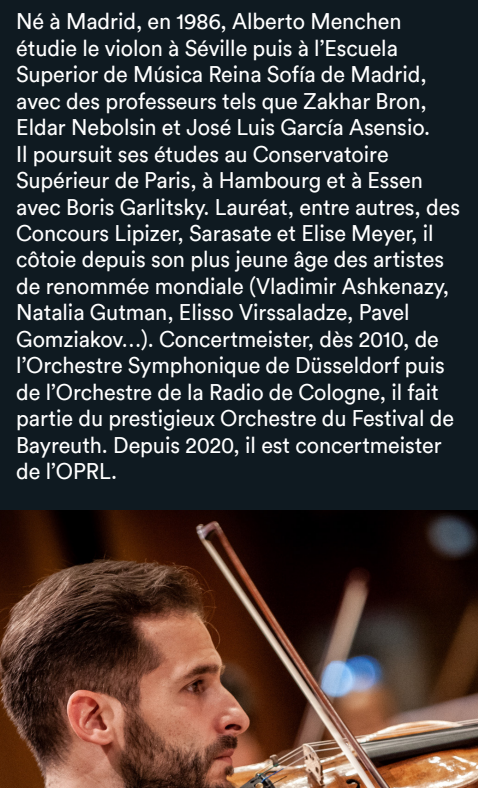
Saint-Saëns Symphonie n° 3 « avec orgue » (1886)

EFFLORESCENCE. Camille Saint-Saëns (1835-1921) a écrit cinq symphonies, que la postérité n'a pas connues de manière égale. La célèbre *Troisième* est en réalité achevée la dernière (on connaît la célèbre réplique de l'auteur à la question « Composez-vous encore une autre symphonie ? - Non, j'ai donné là tout ce que je pouvais donner »). Elle fait partie de cette efflorescence qui fait naître, à la fin du XIX^e siècle, les symphonies de Franck, Chausson, d'Indy, Magnard, Dukas...

ŒUVRE DU VOYAGE, elle est composée en Bohême et en France de février à avril 1886, puis créée à Londres le 19 mai de cette même année, à la Philharmonic Society, sous la direction du compositeur. Huit mois plus tard, le 9 janvier 1887, la Société des concerts du Conservatoire la fait entendre à Paris. La création londonienne a lieu dans une salle de concert, le St. James's Hall : c'est un départ un immense complexe ouvert en 1858, donnant sur Regent Street et Piccadilly, qui peut accueillir 2500 spectateurs. De grandes orgues, dues à Gray et Davidson, y ont été installées, et toutes les célébrités du XIX^e siècle y affluent. Cette salle sera démolie en 1905 et remplacée par le Piccadilly Hotel.



Londres, St. James's Hall, la façade en 1885

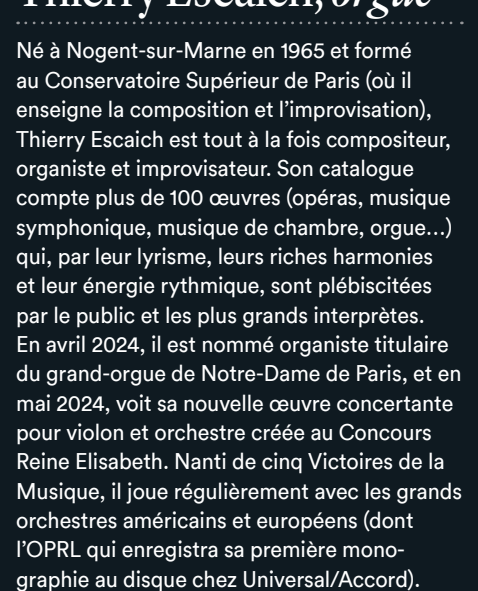


Londres, St. James's Hall, l'intérieur de la salle de concert où fut créée, le 19 mai 1886, la *Symphonie* « avec orgue » de Saint-Saëns

DEUX PARTIES. La *Troisième Symphonie* voit le jour l'année même de la mort de Liszt, à qui elle est dédiée. Saint-Saëns commente lui-même la structure de la partition : « Cette symphonie est divisée en deux parties. Néanmoins, elle renferme en principe les quatre mouvements traditionnels, mais le premier, arrêté dans ses développements, sert d'introduction à l'Adagio, et le scherzo est lié par le même procédé au finale. Le compositeur a cherché par ce moyen à éviter, dans une certaine mesure, les interminables reprises et répétitions qui tendent à disparaître de la musique instrumentale. L'auteur pensait aussi que le moment était venu, pour la symphonie, de bénéficier des progrès de l'instrumentation moderne. » L'œuvre est traversée de réminiscences du *Dies irae*, thème issu de la Messe des morts latine.

CANDEUR OU MALICE ? On chercherait en vain ici un bilan musical et technique « des progrès de l'instrumentation moderne ». Ce qui est remarquable en revanche, c'est la manière dont Saint-Saëns, tirant les leçons de la *Fantaisie* sur la *Tampéde* de Berlioz, fond les couleurs du piano à celles de l'orchestre et utilise un orgue dans un registre tantôt intime (deuxième mouvement), tantôt éclatant (finale). L'hommage à Liszt se trouve également dans l'utilisation de la forme dite cyclique : il suffit d'écouter l'œuvre avec un peu d'attention pour apprécier la manière dont certains thèmes réapparaissent et s'entrelacent, comme dans la *Faust-Symphonie* du compositeur hongrois. Franck utilisera le même procédé, quelque temps plus tard, dans sa *Symphonie en ré mineur* (1887-1888).

LIÈGE. C'est notamment avec la 3^e *Symphonie* de Saint-Saëns que l'orgue Schyven de la Salle Philharmonique est inauguré le 1^{er} mars 1890, avec Charles Dannaels aux claviers et Jean-Théodore Radoux au pupitre. En 2007, l'OPRL et Pascal Rophé ont enregistré la 3^e *Symphonie* de Saint-Saëns et la *Symphonie concertante* de Jongen, avec Olivier Latry en soliste (CYPRES). La même œuvre a été réenregistrée avec Thierry Escaich en soliste, pour l'intégrale des *Symphonies* de Saint-Saëns, enregistrée sous la baguette de Jean-Jacques Kantorow (BIS, 2021).



© Photo Stéphanie Mouraux

L'ORGUE SYMPHONIQUE. Au XIX^e siècle, l'orgue s'agrandit, devient plus puissant, plus complexe... En profitant des progrès de la révolution industrielle, des facteurs de génie, comme Cavallé-Coll, Walcker ou Willis, le dotent de nombreux jeux de fonds et jeux d'anches dont le caractère s'inspire des sonorités de l'orchestre symphonique. Cavallé-Coll augmente les pressions, construit de grandes « boîtes expressives » (s'ouvrant ou se fermant graduellement) et des « appels d'anches » (appelant les jeux par groupes) pour créer des effets de crescendo-decrescendo plus flexibles qu'auparavant. De son côté, l'Anglais Charles Barker invente un levier pneumatique qui permet de diminuer la résistance des claviers. Prenant exemple sur la Grande-Bretagne industrialisée, le continent européen et les États-Unis se couvrent de salles de concerts comportant un orgue en fond de scène. Sorti du cadre religieux, l'orgue gagne ainsi la société civile pour renforcer l'orchestre symphonique, où même le suppléer.

ÉRIC MAIRLOT



© Photo Benjamin Esbève

Gergely Madaras, direction

Né en Hongrie en 1984, Gergely Madaras a été Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020). Directeur musical de l'OPRL (2019-2025), il est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs en Europe, aux États-Unis, en Australie, au Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi, et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. Avec l'OPRL, il a construit une vaste discographie allant de Franck à Boesmans, en passant par Liszt et Dohnányi, pour Bru Zane Label, Cypres, BIS et Alpha. www.gergelymadas.com

© Photo Hiro,berg,berlin

Daichi Deguchi, chef assistant

Né à Osaka (Japon), Daichi Deguchi a étudié la direction d'orchestre avec Junnichi Hirokami (au Tokyo College of Music), Tatsuya Shimono (lauréat du Concours de Besançon), Christian Ehwald et Hans-Dieter Baum (à la Hochschule für Musik Hanns Eisler Berlin). Il a suivi des masterclasses de Donald Runnicles, Johannes Schlaefli, Ulrich Windfuhr, Paavo Neeme et Kristian Järvi et Leonid Prapo. Premier Prix du Concours Khatchatourian 2021 et Deuxième Prix Concours Serge Koussevitzky, il dirige régulièrement au Japon, en Italie, Arménie, Tchéquie... Il a été directeur musical du Ferris Youth Orchestra (Japon, 2016), a travaillé comme chef adjoint de la Japan Operetta Society et a assisté Vladimir Jurowski à Berlin (2021). <https://daichideguchi.wixsite.com/daichideguchi>

© Photo Ricardo Caramini

Alberto Menchen, violon

Né à Madrid, en 1986, Alberto Menchen étudie le violon à Séville puis à l'Escuela Superior de Música Reina Sofía de Madrid, avec des professeurs tels que Garkhar Bron, Eldar Nebolsin et José Luis García Asensio. Il poursuit ses études au Conservatoire Supérieur de Paris, à Hambourg et à Essen avec Boris Garlitsky. Lauréat, entre autres, des Concours Lipizer, Sarasate et Elise Meyer, il côtoie depuis son plus jeune âge des artistes de renommée mondiale (Vladimir Ashkenazy, Natalia Gutman, Eliso Virssaladze, Pavel Gornziakov...). Concertmeister, dès 2010, de l'Orchestre Symphonique de Düsseldorf puis de l'Orchestre de la Radio de Cologne, il fait partie du prestigieux Orchestre du Festival de Bayreuth. Depuis 2020, il est concertmeister de l'OPRL.

© Photo Thomas Böhmer

Rencontre avec Alberto Menchen

« En tant qu'Espagnol, je me sens naturellement lié aux caractéristiques stylistiques de la *Symphonie espagnole* de Lalo. C'est la première fois que je la joue en concert. »

Le concertmeister de l'OPRL partage son enthousiasme à l'idée d'interpréter pour la première fois Lalo en concert, et évoque ses liens avec Gergely Madaras ainsi que ses futurs projets.

Vous interprétez avec Gergely Madaras et l'OPRL la *Symphonie espagnole* de Lalo. Qu'est-ce qui a guidé ce choix ? Nous tenions à jouer ensemble pour la première fois une œuvre concertante à la Salle Philharmonique avant son départ, et c'était important de marquer ce moment. Je ne voulais pas jouer une œuvre de courte durée, c'est pourquoi j'ai choisi la *Symphonie espagnole*, qui est plus qu'un simple concerto ou l'orchestre accompagne. Le terme « symphonie » souligne la place du chef et de l'orchestre, presque à égalité avec le soliste, et la partition comporte cinq mouvements. En tant qu'Espagnol, je me sens naturellement lié aux caractéristiques de cette œuvre. C'est un défi pour moi, car c'est la première fois que je la joue en concert. C'est une œuvre très complexe pour le violon, qui exige beaucoup de technique tout en gardant une cohérence dans chaque mouvement.

Comment s'est développé votre lien avec Gergely Madaras au fil des années ? Il s'est développé tant sur le plan amical que professionnel. Nous avons créé une vraie connexion, marquée par une compréhension rapide et une belle complicité. Cette amitié s'est renforcée pendant la période du Covid, où chaque situation était compliquée et demandait beaucoup de souplesse. Gergely aime avoir des retours de plusieurs musiciens et a toujours été intéressé par mon avis. Avoir partagé des moments difficiles a vraiment renforcé notre relation. Après six ans à travailler ensemble, nous nous connaissons très bien et restons en contact régulièrement, que ce soit par téléphone, par message ou lors de nos retrouvailles à Liège pour le travail.

Que lui apportez-vous en qualité de concertmeister ? En tant que concertmeister, je lui apporte ma sincérité et mon honnêteté, tout en respectant le cadre professionnel. Je n'hésite pas à lui faire part d'un problème que je remarque, en gardant le respect pour la hiérarchie. Je suis aussi exigeant, car je sais de quoi il est capable, et je veux qu'il donne le meilleur de lui-même, sans que cela ressemble à de la pression. Ce qui définit notre relation, c'est le respect mutuel et la volonté de s'améliorer ensemble.

Quels sont vos projets en dehors de l'OPRL pour 2025 ? Je fais aussi partie de l'Orchestre de la Radio de Cologne, où j'ai plusieurs projets variés. Par exemple, nous allons un concert qui va du répertoire baroque aux Beatles, un autre qui célébrera 100 ans de musique Disney, et un autre qui présentera des thèmes célèbres de la télévision. Je suis également le coach d'un orchestre de jeunes, la Jeune Philharmonie franco-hongroise, à Bayreuth. L'année prochaine, je vais jouer pour la première fois en tant que soliste avec eux. De plus, je vais intégrer pour la 8^e année l'Orchestre du Festival de Bayreuth. Je suis passionné par l'univers de Wagner, et jouer avec des collègues devenus de véritables amis (on est une grande famille) est essentiel pour moi.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

© Photo Marie Belland

Thierry Escaich, orgue

Né à Nogent-sur-Marne en 1965 et formé au Conservatoire Supérieur de Paris (où il enseigne la composition et l'improvisation), Thierry Escaich est tout à la fois compositeur, organiste et improvisateur. Son catalogue compte plus de 100 œuvres (opéras, musique symphonique, musique de chambre, orgue...) qui, par leur lyrisme, leurs riches harmonies et leur énergie rythmique, sont plébiscitées par le public et les plus grands interprètes. En avril 2024, il est nommé organiste titulaire du grand-orgue de Notre-Dame de Paris, et en mai 2024, voit sa nouvelle œuvre concertante pour violon et orchestre créée au Concours Reine Elisabeth. Nanti de cinq Victoires de la Musique, il joue régulièrement avec les grands orchestres européens et américains (dont l'OPRL qui enregistre sa première monographie au disque chez Universal/Accord). Avec l'OPRL et Gergely Madaras, il a joué la *Symphonie n° 3* « avec orgue » de Saint-Saëns, au concertgebouw d'Amsterdam, en juillet 2024. www.escaich.org

© Photo Baptiste Bouchard

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Asie du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christin Arming et Gergely Madaras (2019-2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 130 disques (EMI, DG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). www.oprl.be

© Photo Baptiste Bouchard

Découvrez la nouvelle saison 2025-2026 de l'OPRL sur www.oprl.be !

Jusqu'au 30/06/25 PARTI CIEZ LA CAMPAGNE DE FIDÉLISATION DU NOUVEAU célesta oprl.be/don-celista

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM ! Retrouvez le concert dans nos stories ! @orchestrephilroyaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

Partenaires : Liège, Fédération Wallonie-Bruxelles, Province de Liège, mezzos, medietv, uFund